

salle d'attente

la colline

théâtre national

librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén

mise en scène Krystian Lupa

Grand Théâtre
du 7 janvier au 4 février 2012

salle d'attente

librement inspiré de *Catégorie 3.1* de
Lars Norén

traduction du suédois **Katrin Ahlgren** et **Jacques Serena**

texte, scénographie, lumière et mise en scène **Krystian Lupa**

assistant à la mise en scène **Łukasz Twarkowski**

collaborateur artistique **Jean-Yves Ruf**

collaborateur lumière **Zvezdan Miljkovic**

son et musiques originales **Frédéric Morier**

assistant son **Jocelyn Raphanel**

costumes **Piotr Skiba**

vidéo **Jean-Luc Marchina**

assistants vidéo **Baptiste Milési, Marc Vaudroz**

assistants à la scénographie

Thomas Beimowski, Simira Raepsamen

interprètes **Grazyna Maszkowska, Mariola Odzimek**

avec **Anthony Boullonnois, Audrey Cavelius, Claire Deutsch,**

Thibaut Evrard, Pierre-François Garel, Adeline Guillot,

David Hourri, Aurore Jecker, Charlotte Krenz,

Lucas Partensky, Guillaume Ravoire, Lola Riccaboni,

Mélie Richard, Alexandre Ruby, Matthieu Sampaor

production
Théâtre Vidy-Lausanne
coproduction Les Nuits de Fourvière / département du Rhône,
La Colline – théâtre national, MC2 : Grenoble
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
et avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris

La pièce de Lars Norén *Catégorie 3.1* a paru à l'Arche Éditeur
qui en est le représentant théâtral.

du 7 janvier au 14 février 2012

Grand Théâtre

horaires spéciaux : du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30

et le dimanche à 15h

durée : environ 3h (entracte compris)

Le spectacle a été créé le 9 juin au théâtre Vidy-Lausanne

tournée

MC2 : Grenoble du mardi 7 au samedi 11 février 2012

Equinoxe – Chateauroux le jeudi 16 février 2012

Théâtre de l'Archipel – Perpignan les 28 et 29 février 2012

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi 20€

Rencontre avec Krystian Lupa
lundi 9 janvier à 20h30

Le metteur en scène de *Factory 2* revient à La Colline pour présenter sa nouvelle création, *Salle d'attente*, pour laquelle il a travaillé avec de jeunes comédiens suisses et français. Ce sera l'occasion de partager avec lui sa vision d'un théâtre d'art, où la radicalité de la mise en scène se nourrit de l'engagement total des comédiens.

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 – contactez-nous@colline.fr

Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 17 janvier à l'issue de la représentation

Projection du film *Wymazywanie (Extinction)*
samedi 21 janvier à 11h

avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris et de l'Institut Adam Mickiewicz film, surtitré en français, tourné par la télévision polonaise, à partir du spectacle de K. Lupa, créé au Théâtre Dramatyczny de Varsovie, d'après le roman de Thomas Bernhard (durée: 5h10)

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 contactez-nous@colline.fr

Retrouvez la lecture d'*Extinction* de Thomas Bernhard par Serge Merlin
au Théâtre de la Ville

samedi 4 février à 20h30 et dimanche 5 février à 15h
adaptation Jean Torrent / réalisation Blandine Masson et Alain Françon
avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan
réservation au 01 42 74 22 77

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Après *Factory 2* et *Persona Marilyn*, Krystian Lupa entame une nouvelle exploration, avec comme point de départ *Catégorie 3.1* de Lars Norén, auscultation quasi ethnographique des marges sociales. Le titre désigne la case réservée aux cas sociaux dans les formulaires de l'administration suédoise. Dans la pièce, alcooliques, drogués, prostitués, psychotiques, SDF, chômeurs peuplent Sergelstorg, une place du centre de Stockholm.

Les personnages, en panne d'existence et d'histoire, baignent dans une réalité qui, à la manière d'un acide, les dépersonnalise et fait de la scène le lieu où ils viennent se dissoudre. Ou peut-être se sauver ? C'est la question que veut poser Lupa entouré, pour sa première création en français, de jeunes actrices et acteurs issus d'écoles d'art dramatique francophones. Comme à son habitude, l'improvisation est au centre du travail : il s'agit pour les acteurs de réinventer leurs rôles en écrivant des monologues intérieurs inspirés par les personnages de Norén, d'explorer les forces de l'irrationnel et du subconscient, et de donner vie sur scène à une réalité pétrie de leurs imaginaires.

Des personnages en panne

Ce qui m'a le plus fasciné dans le texte de Norén, c'est de constater à quel point beaucoup de ces personnages sont désintégrés. Leurs mécanismes sont en panne. Chacun est en panne d'une autre manière. D'ailleurs ce qui m'ennuie un peu, c'est que le fait d'être en panne se répète de façon un peu trop systématique. D'un autre côté, c'est bien sûr une vérité de cette réalité. Ici, aucune intrigue ne se développe. Si jamais une graine commence à germer, elle est aussitôt détruite. Ces personnages commencent souvent quelque chose, mais le perdent aussitôt. Ils ont d'énormes problèmes pour s'appuyer sur leur logique propre. Un peu comme si la réalité était un acide qui dépersonnalise chacun. Tout ce qui est logique arrive d'ailleurs. Des familles, par exemple. C'est comme si l'on venait dans ce lieu pour se dissoudre, pour s'oublier. La question est : cette action de dissoudre est-elle davantage un secours ou une catastrophe ?

Ce texte, j'aurais peur de l'aborder comme on aborde un texte classique. Pourquoi cette matière recueillie sur le terrain devrait-elle maintenant être traitée comme une bible ? Ce n'est pas du Shakespeare. C'est du témoignage brut, même si on a le sentiment d'un certain sacré. Il y a un rituel mystérieux qui apparaît dans cet endroit, un métalangage. Le lieu a presque un caractère de palimpseste, avec une superposition de couches, où on devine les traces des couches antérieures. Les didascalies posent de vraies questions. Il y a par exemple un chien qui arrive. Il est perdu, il a peur. Il s'approche d'une personne mais ne lui fait pas confiance. Et tout d'un coup, comme pris de frayeur, il s'enfuit ! C'est une réalité qui est décrite, mais qu'il n'est pas possible de répéter. Par conséquent, vouloir l'interpréter de façon classique nous mènerait à quelque chose de faux.

Krystian Lupa

extraits de propos recueillis à Wrocław en février 2011 par René Zahnd

Quelques paroles de Krystian Lupa saisies au vol par Michel Bataillon aux nuits de Fourvière le 30 mai 2011.

extraits

Catégorie 3.1, cet énorme matériau dramatique de Lars Norén, je l'ai considéré comme un magasin, une espèce d'entrepôt où tu entres sans savoir précisément ce que tu veux. Tu te laisses prendre, envahir par lui et tu te mets à acheter comme dans un rêve. Rentré chez toi, tu te demandes si tu as fait une bêtise ou bien si tu as commencé un voyage qui va avoir pour toi une valeur que tu ne connais pas encore. Voilà comment j'ai traité le matériau de Norén. Ce matériau, c'est d'abord une langue, celle des gens qui se trouvent en marge de la vie normale. Notre vie normale corrige tout le temps notre langage personnel et officiel. Notre vie active dans la société exige de notre part un certain rationalisme, une décence à laquelle nous formons nos personnalités. Chez Norén, on devient de plus en plus primitif – évidemment l'alcool, les narcotiques, la drogue sont des outils qui aident, mais ce n'est pas la seule cause – on descend à un niveau inférieur, jusqu'à une langue intérieure qui est toujours en nous et à laquelle nous n'avons pas toujours un accès direct.

Dans cette zone-là, peut-être fait-on la connaissance d'un être humain, non seulement du point de vue social ou psychologique mais encore comme une sorte de précédent particulier, comme un symptôme de la chute. Cette zone-là nous donne quelque chose d'universel qui nous concerne tous. Chacun de nous peut se retrouver lui aussi dans la situation où se trouvent les personnages. C'est ce que Norén nous donne de plus fort dans cette pièce. Les dangers qui les guettent sont pour nous actuels et, à cause de leur chute, ces personnages nous disent de nous des choses qui nous appartiennent en propre, dont nous ne nous rendons pas compte et que nous ne voulons pas savoir, ce qui parfois revient au même.
[...]

Pour *Salle d'attente* j'ai choisi un groupe de jeunes afin de ne pas dire que c'est une dégénérescence de l'homme qui arrive avec l'âge. L'homme commence son déclin à partir du moment où il sort de

l'école. Notre utopie du développement est une forme de mensonge. Tchekhov parle de cela dans toutes ses pièces. Je voulais rencontrer ce groupe de jeunes au moment où ils deviennent des adultes, au moment de l'épanouissement de leurs personnalités. Ce qui caractérise la jeunesse aujourd'hui c'est qu'elle essaye de salir ce moment d'épanouissement maximum par toutes sortes de pathologies. Les drogues, on peut le dire, sont liées à l'éclosion, à la recherche d'un épanouissement plus grand encore. Et il s'avère soudain que cet épanouissement est la mort. C'est quelque part dans notre nature et la drogue ne fait que nous aider.

Ce groupe de jeunes gens, garçons et filles, a pris en charge le processus d'identification avec les personnages de la pièce avec une fascination incroyable et je m'y attendais. On ne sait pourquoi, d'une manière mystérieuse, cette zone apporte à notre imagination un flux symbolique. On peut dire que nous avons envie de chuter avec ces gens-là comme on s'enfonce parfois dans des rêves d'horreur. On sait que les pires cauchemars nous arrivent quand on est jeune. Quand on a vingt ans, on a peur de la mort d'une façon extatique. La fascination de ces jeunes gens est aussi pour moi une expérience particulière très mystérieuse, comme si c'était un sujet sur lequel ces jeunes d'une autre génération que la mienne pouvaient me dire quelque chose que moi je ne sais pas.

Texte paru dans le programme des Nuits de Fourvière

Dans la marge

Cela fait plusieurs années que je m'intéresse de près à des textes qui traitent de ces personnes en marge de la société, ces individus qui sont de façon quotidienne, méprisés voire rejetés par autrui. Le principal problème ici, et ce pourquoi le sujet me touche autant, est que leur condition de vie n'attire que trop peu l'attention. Et se sentant rarement concernée, la population considère ces gens comme un véritable problème social.

Ce que je constate également dans l'attitude de ces marginaux, c'est que ceux qui osent parler d'eux, de leur condition, ne veulent pas appartenir à cette catégorie de population; tandis que ceux qui sont véritablement touchés, dans le sens de "blessés", par le problème cessent d'en parler. En réalité, ils ont forcément beaucoup de choses à dire et à partager.

Au-delà de l'attitude, je me suis également beaucoup attardé sur la thématique du langage. La manière dont ces personnes, que l'on peut considérer comme "des personnalités abîmées", interprètent leur ressenti ainsi que la manière dont ils s'expriment au quotidien. En effet, il arrive fréquemment que le langage ne soit pas en phase avec notre âme. Ce moment fragile que nous rencontrons lorsque les choses que nous souhaitons exprimer deviennent difficiles à retranscrire. En résumé, nous pouvons dire que la langue a un rôle d'annihilateur. Il a tendance à anéantir ce que l'on ressent. À partir du moment où l'on a transformé nos pensées, nos ressentis, nos blessures par le biais de la parole, tout change. Tout est question de frontière entre le dedans et le dehors, le concret et l'abstrait, le connu et l'inconnu, le langage et la pensée. Il me semble que ces individus complètement désintégrés, qui sont comme rejetés par notre culture ont, dans leur propre intérieur, des messages forts à nous transmettre. À nous de prendre le temps d'écouter et de comprendre leurs messages, quelle que soit la forme de transmission.

Interview de Krystian Lupa par Jean-Luc Marchina, extrait, mars 2011

Krystian Lupa

Né en 1943 à Jastrzebie Zdroj en Pologne, il étudie les arts graphiques à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. Il commence sa carrière de metteur en scène à la fin des années soixante-dix au Teatr Norwida de Jelenia Gora, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré en 1986. Depuis 1983, il enseigne la mise en scène au Conservatoire d'art dramatique de Cracovie.

Influencé par Tadeusz Kantor (son "maître", avec le cinéaste Andreï Tarkovski) et grand lecteur de Jung, il développe sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité (exposée dans un texte intitulé *Le Théâtre de la révélation*). Il monte d'abord les grands dramaturges polonais du xx^e siècle : Witkiewicz, Wyspianski, Gombrowicz (*Yvonne, Princesse de Bourgogne*, 1978, *Le Mariage*, 1984) et conçoit entièrement deux spectacles: *La Chambre transparente* (1979) et *Le Souper* (1980). En 1985, il crée *Cité de rêve* au Stary Teatr d'après le roman d'Alfred Kubin (*L'Autre Côté*).

Parallèlement à la mise en scène d'œuvres dramatiques, Tchekhov (*Les Trois Sœurs*, Festival d'Automne, 1988), Genet, Reza, Schwab (*Les Présidentes*, 1999), Loher (*Les Relations de Claire*, 2003), la littérature romanesque, particulièrement autrichienne, devient son matériau de prédilection.

Il adapte et met en scène Musil (*Les Exaltés*, 1988 ; *Esquisses de l'homme sans qualités*, 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1988, Odéon-Théâtre de l'Europe, 2000), Rilke (*Malte ou le Triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Bernhard (*La Plâtrière*, 1992 ; *Emmanuel Kant et Déjeuner chez Wittgenstein*, 1996 ; *Auslöschung-Extinction*, 2001),

Broch (*Les Somnambules*, 1995, Festival d'Automne à Paris, 1998), Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002), Nietzsche et E. Schlegel (*Zarathoustra*, 2006). Créateur de théâtre complet, il s'impose à la fois comme concepteur d'adaptations, plasticien (il signe lui-même les scénographies et les lumières de ses spectacles) et directeur d'acteurs (connu pour son long travail préparatoire avec les comédiens sur la construction des personnages). Ses spectacles sont également marqués par un travail singulier sur le rythme, temps ralenti dans le déroulement de l'action scénique, souvent concentrée autour de moments de crises. De nombreux prix ont distingué son travail, dernièrement le Prix Europe pour le théâtre (2009). À la suite de *Factory 2*, il crée *Persona. Marilyn* et *Le Corps de Simone* (deux volets d'un projet autour des figures de Marilyn Monroe et Simone Weil); Salle d'attente.0 au théâtre Polski de Wrocław.

Lars Norén

Lars Norén naît en 1944 à Stockholm dans une famille d'hôteliers restaurateurs suédois. Précoce, il écrit des poèmes dès ses douze ans. C'est d'ailleurs en tant que poète qu'il se fait d'abord connaître en publiant de nombreux recueils de poésie dès 1962. Passant par une grave crise schizophrénique après la mort de sa mère en 1963, il est interné dans un hôpital psychiatrique. Poèmes, drames en série, huis clos, Lars Norén ne cesse d'écrire durant son internement. C'est en 1973 qu'il débute comme auteur dramatique avec *Le Lécheur de souverain*, une commande du Théâtre Dramaten de Stockholm. Si cette pièce est d'abord un échec, elle deviendra, lors de sa reprise à la fin des années 80 un véritable succès à scandale. S'en suit une intense activité dramaturgique avec l'écriture de plus de quarante pièces en vingt ans, dont une vingtaine sont traduites et publiées en français. Nourri de ses propres obsessions, le théâtre de Lars Norén est puissant et d'une grande violence. Traitant principalement des relations familiales, du thème de la séparation, l'auteur quitte finalement les étroits cercles familiaux pour descendre dans la rue de Stockholm, écouter la voix des plus démunis, la voix de ceux qui ne sont jamais entendus dans la Suède moderne. De cette expérience aux côtés des marginaux naît *Catégorie 3:1* (nom sous lequel l'administration de la ville de Stockholm désigne ceux qui vivent dans la marge), premier volet de la trilogie *Morire di clase*. Ce spectacle est l'une des productions théâtrales les plus discutées dans la Suède des années 90. Il marque également un tournant dans l'œuvre du dramaturge. Le théâtre de Norén devient alors "sociologique", abordant la tragédie des sociétés contemporaines, traitant des bas-fonds des métropoles

occidentales. En 1999, Lars Norén devient directeur artistique du Riks Drama, "troupe permanente" du théâtre national itinérant suédois, le Riksteatern¹. En 2000, il adapte et met en scène *Si c'est un homme* de Primo Levi. 2001, il met en scène *La Mouette* de Tchekhov au Théâtre des Amandiers de Nanterre, en 2002, la pièce reçoit le prix de la critique du meilleur spectacle étranger. 2002, Lars Norén écrit et met en scène *Eaux calmes* au Deutsches Theatre à Berlin, puis au Riks Drama avec des comédiens suédois; il traduit en suédois *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse. En 2003, Norén écrit et crée *Froid*. En 2004, *Guerre* est créée par Lars Norén au Théâtre Vidy-Lausanne; il réalise une version de *Kyla* pour la télévision suédoise. En 2006, il met en scène au Riksteatern, *Terminal 3* et *Terminal 7*, en février; à l'occasion du festival Ibsen à Oslo, il présente *Petit Eyolf*, dont la première a eu lieu le 14 septembre. En 2007, il met en scène Anne Timser dans *Le 20 novembre* au festival de Liège; il publie et met en scène *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, en référence à la célèbre journaliste russe assassinée en octobre 2006. En janvier 2008, il présente *Guerre* au Rattlestick Playwrights Theater à New York.

L'ensemble de son œuvre est mondialement jouée. On peut notamment citer: 1989, *La Veillée*, mis en scène par Jorge Lavelli au Théâtre national de la Colline. En 1992, Robert Cantarella met en scène *Sourires des mondes souterrains*.

¹ *Le Riksteatern est le théâtre national itinérant suédois, il produit uniquement des spectacles en tournée. Il présente différents spectacles de théâtre (classique, moderne, pour enfants, pour un public de sourds et de muets etc.), de danse, musicaux. Le Riks Drama est l'une des "troupes" du Riksteatern*

En 1993, Claudia Staviski présente *Munich-Athènes*. 2000, Jean-Louis Martinelli met en scène *Catégorie 3.1* au Théâtre national de Strasbourg. En 2001, *Acte* et *Venir et disparaître* sont créées au Riks Drama (mais non mises en scène par l'auteur). En 2002, *Musique silencieuse* est créée dans une mise en scène de Lennart Hjulström ; *Détails* est créée à Copenhague dans une mise en scène de Billie August, puis au Dramaten à Stockholm. 2003, *Démons* est montée à Mexico ; *Sang* est mise en scène par James MacDonald au Royal Court à Londres ; le réalisateur Kristian Petri adapte *November* et *Détails* pour en faire un film ; *Emballage d'hiver* est créée au Théâtre national d'Oslo ; Création de *Catégorie 3.1* au Théâtre Siri d'Helsinki. En juin 2005, *Guerre* est montée au Habima Theatre de Tel Aviv dans une mise en scène d'Ilan Ronen. 2006, *Terminal 4* et *Terminal 8* sont créées le 29 novembre au Stadsteater de Stockholm dans une mise en scène de Lennart Hjulström. 2007 et 2008, Jean-Louis Martinelli présente *Kliniken* et *Détails*. 2010, Thomas Ostermeier présente *Démons* à la Schaubühne à Berlin, puis au Théâtre de l'Odéon.

Les Éditions de l'Arche ont publié ses principales pièces créées en France : *La Force de tuer* (1988) ; *La Veillée* (1989) ; *Munich-Athènes* (1992) ; *Automne et hiver* (1993) ; *Démons* (1994) ; *Sang* (1999) ; *Bobby Fischer vit à Pasadena*, *Embrasser les ombres* et *Acte* (2002) ; *Catégorie 3.1* (2002) ; *Guerre* (2003) ; *Biographies d'ombres* et *Froid* (2004) ; *Crises* et *Tristano* (2007) ; *Le 20 novembre* (2007) ; *Détails* (2007) ; *Journal intime d'un auteur* (2009).

avec

Anthony Boullonnois

Il étudie au Cours Florent puis, de 2007 à 2010, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec Andrzej Seweryn, Dominique Valadié.

Il suit des stages sous la direction de Gérard Desarthe, *Les Estivants* de Maxime Gorki ; de Mario Gonzalés, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce, travail sur le jeu masqué, et à la Fémis.

Il joua avec G. Barco du Sudden Theatre, *Adriana Mater* d'Amin Maalouf ; Thomas Bouvet, *Phèdre* de Racine ; Joséphine Serre, *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller ; Mathieu Dessertine, *La Nuit nous est trop longue* ; Benjamin Porée, *Andromaque* de Racine, *Platonov* de Tchekhov.

Audrey Cavelius

Après deux ans au cours Florent à Paris, elle est admise à la Manufacture, Haute école de Théâtre de Suisse romande. Elle y est dirigée par Oskar Gomez Mata, Jean-Yves Ruf, Christian Geffroy Schlittler, Isabelle Pousseur, Dorian Rossel, Claudia Bosse. Parallèlement, elle découvre les arts de la rue avec la CIA (Compagnie Internationale Alligator), Les Décatalogués, la compagnie Créton'art avec qui elle va collaborer artistiquement à la fin de ses études et travaille sur de nombreux projets artistiques urbains notamment avec la compagnie *Les trois points de suspension* pour le Millénaire de Neuchâtel. En mars 2010, elle est programmée au Festival Les Quarts d'heure du Printemps de Sévelin et propose *Modernization versus zombification*, une chorégraphie pour quatre comédiens. Elle joue dans *La Tempête* de Shakespeare, mis en scène par Dorian Rossel et *Jeffrey Bernard est souffrant*,

mis en scène par Nina Vogt.
En août 2011, elle présente au festival OFF de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds sa première mise en rue, *La Cave de Platon*. Depuis le mois de septembre, elle travaille pour le Festival Les Urbaines à Lausanne, auquel elle avait déjà participé l'année précédente.

Claire Deutsch

Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle exerce durant deux ans le métier d'enseignante. En 2007, elle commence une formation de comédienne à La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande. En 2010-11, elle joue dans une création de Jean-Yves Ruf, *Erwan et les oiseaux*, d'abord au Petit Théâtre de Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse.

En 2011, elle joue au Théâtre du Poche à Genève, dans une mise en scène et un texte de Francine Wöhnlich, *Baptiste et Angèle*.

Thibaut Evrard

De 2007 à 2010, il étudie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) avec Dominique Valadié, Alain Françon, Daniel Mesguich. En 2009/2010 il obtient le Prix d'Études d'Art Dramatique de La Fondation des Coopératives Migros/Pour Cent Culturel. En 2009 il suit un stage à la Haute École de Théâtre Suisse Romande, La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, dirigée par Jean-Yves Ruf. En 2008, il reçoit le Prix Jeune Talent Juste Pour Rire.

Il joue notamment au Cours Florent sous la direction de Lesley Chatterley, Claire Olivier, Cyril Anrep.

Au CNSAD, il joue avec Alain Françon, *La Mouette* de Tchekov; Daniel Mesguich,

Répertoire ; Gérard Desarthe, *Les Estivants* de Gorki, Fanny Santer, *Bougliaikov une histoire de famille*. Il travaille avec Arturo Brachetti, *Le juste pour rire show*; Christophe Patty, *Cours ouvert*; Geoffroy Schlitter *Les Helvètes*, Dorian Rossel, *La Tempête* de Shakespeare; Mathieu Bertholet, *L'Avenir seulement...* Il crée avec Pierre Emmanuel Barré *Pierre-Emmanuel est un sale con* et met en scène avec Nora Steinig *Laderdesders*. Au cinéma, il joue dans les courts-métrages *Il est 7h30 bonjour* de Guillaume Malichier; *Braquage* de Kévin Lameta; *Awa* de Marion Desseigne; *Je suis déjà debout* de Pierre Louis Garnon.

Pierre-François Garel

En 2006, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Caroline Marcadé, Cécile Garcia-Fogel, Yann-Joël Collin. Il y jouera notamment dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare sous la direction de ce dernier. En 2008, il met en scène *Les Priapées*, une proposition autour de la littérature érotique, à la demande de la chorégraphe Caroline Marcadé ; il écrit et co-met en scène *Antigone-Paysage* présenté au théâtre du CNSAD. Parallèlement à ses études, il écrit et met en scène pour la compagnie "Les Comtes Goûtent" *Enceinte, Ç.a.n et Sans Titre*. En 2009, il joue dans *Cœur Ardent*, sous la direction de Christophe Rauck et dans *La Farce de Maître Pathelin* dans une mise en scène de Daniel Dupont. En 2010, il joue dans *Baïbars, le mamelouk qui devint sultan*, mis en scène par Marcel Bozonnet puis rejoint la troupe d'Éric Massé dans sa mise en scène du *Macbeth* de Shakespeare. Depuis 2010, il enregistre régulièrement des livres-audio pour les éditions Thélème. En 2011-2012 il joue

dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, sous la direction de Damien Houssier, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, mis en scène par Sara Llorca.

Adeline Guillot

En 2005, elle entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle y travaillera sous la direction de Stéphane Braunschweig, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Arthur Nauzyciel, Benoît Lambert, Marie Veyssière, Philippe Garrel... Dans le cadre des ateliers d'élèves du TNS, elle participe aux créations de Caroline Guiela, compagnie "Les Hommes Approximatifs", *Andromaque*, *Macbeth (inquiétudes)* et *Anais Nin (tout doucement je referme la porte sur le monde)*.

En 2009, elle joue sous la direction d'Irène Bonnaud dans *La Charrue et les Étoiles* et de Charles Muller dans *Les Errances d'Ulysse*. En 2010, elle joue dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par D. Jeanneteau et M.C. Soma et en 2011 dans *Le Peuple d'Icare*, mis en scène par Dan Artus ainsi que dans *Macbeth*, mis en scène par Éric Massé.

David Hourii

Il étudie au cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec comme professeurs Andrzej Seweryn et Jean-Damien Barbin. Il y joue dans des ateliers dirigés par ces derniers ainsi qu'avec Estelle Bonnier, Christian Crozet, Sylvia Berger, Jean-Pierre Garnier, Lesley Chatterley, Luc Galisxaire, Mario Gonzales, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce ; Yann-Joël Colin, *Casting* ; Gérard Desarthe, *Les Estivants* de Maxime Gorki. Il travaille ensuite avec Joséphine Serre, *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller ;

Katharina Stegeman, *Macbeth* de Shakespeare ; Joséphine Serre, *Volatiles* ; Julie Duclos, *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

Aurore Jecker

Elle termine en 2009 sa formation à La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, où elle a travaillé entre autres avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Cindy Van Acker, Andrea Novicov, Ingrid von Wantoch Rekowski. Parallèlement, elle participe à plusieurs projets, notamment avec Alexandre Doublet et Laetitia Dosch.

Depuis, elle a notamment joué à l'Arsenic (Lausanne) dans *L'Étang*, mis en scène par Ludovic Chazaud, au Grü (Genève) – Carte blanche à Antoinette Rychner et à Art Basel, dans une performance proposée par Pierre Bismuth.

Par ailleurs elle a joué dans plusieurs courts-métrages et participé à des lectures.

Elle est aussi une voix des spots de la Radio Suisse romande.

Charlotte Krenz

Après des études à l'École supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine, elle joue en 2010 au Théâtre national de Bordeaux dans *Penthésilée, à bout de souffle* d'après Heinrich von Kleist, mis en scène par Johannes von Matuschka ; *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst, mis en scène par Dominique Pitoiset ; *BAT* de et mis en scène par Catherine Umbdenstock au Studiobühne Ernst Busch (Berlin).

En 2011, elle joue dans *L'Assommoir* de Zola, mise en scène de David Czesienski au Théâtre national de Bordeaux ; dans *Der Fall der Marquise von O...* de Heinrich von Kleist, mise en scène de Catherine Umbdenstock, Comédie de l'Est (Colmar).

Lucas Partensky

Il intègre l'École supérieure du Théâtre national de Strasbourg en 2007. Il y travaille avec Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, Margarita Mladenova, Ivan Dobtchev du Théâtre du Sfumato (Bulgarie) et Joël Jouanneau dans *À l'Ouest, Saisons 1 à 7*. Dans le cadre des ateliers d'élèves il joue également dans *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin, mis en scène par Maëlle Poésy, et *Le Conte d'hiver* d'après Shakespeare, mis en scène par Pauline Ringeade. Durant sa formation, il joue *Le Bavard* de Louis-René Des Forêts, mis en scène par Florent Jacob. En 2009, il tourne un court-métrage avec la Fémis, *Introduction*, réalisé par Alexis Meynet. En 2010, il joue dans *Pornographie* de Simon Stephens, mis en scène par Laurent Gutmann et début 2011 dans *Se souvenir de Violeta*, mis en scène par Caroline Guiela.

Guillaume Ravoire

Il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2007 où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Alain Françon et Sandy Ouvrier. Au théâtre il joue dans *La Vie de Galilée* de B. Brecht dans la mise en scène de Pierre Hoden, *Les Estivants* de M. Gorki dans la mise en scène de Gérard Desarthe. Il collabore avec Fabrice Melquiot pour la première mise en scène de l'auteur *Tarzan Boy*.

Lola Riccaboni

Diplômée de La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande en 2009, elle joue ensuite dans *Le Château*, d'après Kafka, mis en scène par la Compagnie Pasquier-Rossier; dans

Je tremble, de Joël Pommerat, par la Compagnie des Nuits blanche à Lausanne; elle joue également dans *La triste histoire de Marguerite qui jouait si bien du violon*, spectacle masqué pour jeune public, mis en scène par le Collectif du Théâtre du Loup à Genève; Agnès, dans *L'École des femmes*, mis en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge à Genève.

Elle apparaît également dans quelques courts-métrages.

Mélodie Richard

Elle termine en 2010 ses études au Conservatoire supérieur national d'art dramatique. À sa sortie, elle joue au théâtre avec Yann-Joël Collin dans *TDM3*, de D.-G. Gabily.

Elle sera dans la prochaine mise en scène de Christophe Honoré, *Nouveau Roman*. Au cinéma, elle joue dans *Les Condiments irréguliers* d'Adrien Beau, et dans *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche. On l'a vue également dans plusieurs téléfilms, dont *À la recherche du temps perdu*, de Nina Companeez, et dans *Cigarettes et Bas nylon*, de Fabrice Cazeneuve, rôle pour lequel elle obtient le Meilleur Espoir féminin au Festival de la Rochelle 2011.

Alexandre Ruby

Il suit les cours de Brigitte Morel, puis de Francine Walter avant de poursuivre sa formation au Conservatoire municipal du Centre de Paris avec Alain Hitier et Philippe Perrussel.

Depuis 2005 il participe à la soirée *La Baignoire et les deux Chaises* organisée à l'initiative de J.-M. Ribes mise en scène par Yves Pignot au Théâtre du Rond-Point.

Puis il rencontre Antoine Bourseiller avec qui il va travailler dans *L'Idiot* de

Dostoïevski, *Corrida* de Denis Baronnet, *Lorenzaccio* de Musset, *Hamlet/Lorenzo* d'après Shakespeare et Musset et dans l'ultime pièce de Jean Genet *Le Baigne*. Il a également joué dans *Barbe Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, mis en scène par Laëtitia Guédon, dans *Le Distrait* de Regnard, mis en scène par Francine Walter et dans *Léonce et Léna* de Büchner, mis en scène par Elsa Rosenknop.

Depuis 2007, il a tourné dans *L'Ami Joseph* de Maupassant et *Pour une nuit d'amour* de Zola, réalisés par Gérard Jour'd'hui pour France 2. Puis avec Jacques Malaterre dans *L'Assassinat d'Henri IV* et dans *La Planète des femmes* d'Alice Mitterrand (Talents Cannes Adami 2010).

Il est actuellement en 2^e année à l'École du Théâtre national de Strasbourg où il a travaillé avec Krystian Lupa, Alain Françon, Julie Brochen Jean-Yves Ruf, Robert Schuster, Françoise Rondeleux, Olivier Neveux, Pierre Vial, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier...

Il joue ensuite *L'Éveil du printemps*, mis en scène par Guillaume Vincent puis *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Matthieu Sampeur

Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006, il a suivi les formations du Théâtre national de Chaillot et du Studio d'Asnières. Il a travaillé avec Jean-Louis Martin Barbaz, *Platonov* de Tchekhov et Delphine Lalizout, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau.

Au Conservatoire il travaille notamment avec Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Alfredo Arias, Ludovic Lagarde, Philippe Garrel. Dans le cadre de projets d'élèves, il joue à deux reprises sous la direction de Sara Llorca, *Tambour dans la nuit* de B. Brecht et *Les Deux Nobles cousins* de Shakespeare et Fletcher ainsi qu'avec Adama Diop, *Homme pour Homme* de B. Brecht.

Prochains spectacles

Déjà là

de **Arnaud Michniak**

mise en scène **Aurélia Guillet**

Petit Théâtre du 19 janvier au 18 février 2012

Tage unter (Jours souterrains)

de **Arne Lygre**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre du 8 au 12 février 2012

spectacle en allemand surtitré en français

Se trouver

de **Luigi Pirandello**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre du 6 mars au 14 avril 2012

la colline

théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

Télérama

france
culture

Courrier
international

Liberation

INSTITUT
POLONAIS
PARIS